

# Interview de M. Bernard Béguin

Autor(en): **Béguin, Bernard / G.S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **104 (1959)**

Heft 9

PDF erstellt am: **02.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342957>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Interview de M. Bernard Béguin

RÉDACTEUR EN CHEF DU *Journal de Genève*  
PRÉSIDENT CENTRAL DE L'ASSOCIATION DE LA PRESSE SUISSE

— *Que pensez-vous de l'expérience faite cette année dans le cadre de la 1<sup>re</sup> Division et de l'information à l'armée d'une manière générale ?*

Je crois qu'il s'agit d'une évolution indispensable. Il ne faut pas oublier que notre armée est faite de citoyens-soldats, et que le citoyen devient de plus en plus exigeant. Dans une période de tension internationale telle que celle que nous vivons, où l'activité de l'armée n'est pas immédiatement légitimée par les événements, les gens sous l'uniforme conservent toutes leurs habitudes civiles. Les informer est donc souhaitable. Toutefois, s'il me fallait faire une réserve je dirais ceci : cette importance attachée aux aspects civils qui interviennent dans la vie militaire ne doit pas dissimuler le problème de l'acquisition valable et durable des compétences techniques dans la formation du soldat. Il ne faut pas que le terme « civil », pris à l'armée dans un sens non péjoratif, comme on l'a pris ce printemps, deviennent synonyme d'« amateur » sur le plan technique. Si l'on admet cette notion civile, notamment dans les rapports entre officiers et soldats, il ne faut pas pour autant oublier la notion militaire, avec ce qu'elle signifie de précision et d'automatisme dans l'instruction technique du soldat, et qui n'a rien à voir avec le drill formel.

— *Pensez-vous que la formule des conférences ait été bonne et avez-vous eu le sentiment que les débats et les échanges d'idées entre conférenciers et auditeurs ont été fructueux ?*

Ces conférences ont été écoutées par un public intelligemment choisi, indépendamment du grade et de la fonction, mais en vertu de sa formation ou de sa curiosité.

Je pense, par exemple, à cet ingénieur qui apporta lors d'une conférence à laquelle il avait été envoyé par son commandant d'unité, une contribution utile à la discussion d'un problème économique qu'il connaissait particulièrement bien. La sélection, donc, a été bien faite, le public a bien réagi et les questions qui furent posées n'étaient pas conformistes, même de la part d'officiers dont on aurait pu comprendre une certaine réserve lorsqu'on

discutait de défense nationale devant leurs hommes. Cette franchise honorait tout le monde.

— *Croyez-vous qu'il faille admettre, dans ces débats, des interlocuteurs communistes ?*

Si nous pouvions avoir des interlocuteurs communistes de premier ordre. Mais, ils ne viendraient pas et je crains qu'une opposition soutenue par communistes de seconde zone et présentant des arguments facilement réfutables, nous fasse sous-estimer la force de subversion du communisme. Dans ce cas, il vaut mieux accepter le jeu tel qu'il a été lancé cette année : ces conférences à l'armée ne sont pas les « Rencontres internationales », ne l'oublions pas.

— *Avez-vous lu le journal de la division, « Une Div. » ?*

J'ai constaté qu'il était techniquement bien fait, mais j'ai manqué de l'expérience de ce qui se passait à la troupe pour pouvoir dire s'il répondait à ses préoccupations.

— *Croyez-vous qu'un tel journal a sa raison d'être ?*

Certainement. En temps de paix, il faut le considérer comme un exercice, un « thème de manœuvre », pour le jour où se posera réellement un problème de liaison entre l'armée et la troupe, le jour où des considérations morales ou politiques exigeront ce contact. Une fois entré dans les habitudes, le journal sera alors à même de remplir sa vraie mission.

Rappelons que M. Bernard Béguin a lui-même vécu l'une de ces journées d'information, puis qu'il a présenté lui-même une conférence sur la situation politique internationale.

G. S.

---

## Bibliographie

### Les livres

**Sens pendant la drôle de guerre**, par le lieutenant-colonel Poupart.

Imprimerie de « L'Yonne républicaine », Auxerre.

Cet ouvrage écrit par le « Commandant d'armes » (commandant de place) de Sens, n'intéresse au fond que les Sénonais ou ceux qui ont servi pendant la guerre dans cette pittoresque petite ville, bien connue des automobilistes suisses qui se rendent à Paris.

Il s'agit essentiellement d'un récit anecdotique des événements qui se sont déroulés à Sens à la mobilisation, puis en juin 1940 et au début de l'occupation.

Mft